

Le rôle des lignes antituberculeuses



Paris, le 3 janvier 1910.

« *L'hygiène est la mère de la santé.* »
« *L'alimentation saine et la salubrité du logis sont les deux filles ainées de l'hygiène.* »

La lutte contre la tuberculose ne sera efficace que si l'on répand dans le public les préceptes d'hygiène générale et seulement si on réussit à les faire suivre par la majorité de la population. Dans ce but, les médecins et les Sociétés médicales doivent prêter leur concours pour la formation de nombreuses ligues antituberculeuses composées de personnes des deux sexes dont le triple rôle sera :

1° D'instruire les différentes classes de la société sur les dangers de la tuberculose, de l'alcoolisme et des maladies contagieuses ; 2° D'assister les tuberculeux indigents et leur famille.

L'ouvrier, au début de la maladie, ne consentira à abandonner son travail pour entrer dans un sanatorium afin de scléroser un tubercule naissant que si sa famille est à l'abri des besoins matériels. Le tuberculeux a besoin, non seulement d'une atmosphère pure mais aussi d'une atmosphère de bienfaisante sollicitude. Il faut lui donner en même temps un repos physique et un repos moral.

C'est ici qu'apparaît l'œuvre des dames généreuses et dévouées qui intéresseront les patrons, les philanthropes, les industriels, les financiers à verser généreusement pour l'assistance hospitalière, individuelle et familiale. Elles distribueront des secours de toute nature à domicile et tenteront de perfectionner par tous les moyens l'hygiène des milieux de tous les malades. Elles chercheront à placer à la campagne durant la